

# L'abolition du vieillissement

**Josef Reindl**

Traducteur : Alexander Neumann

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/variations/185>

DOI : 10.4000/variations.185

ISSN : 1968-3960

**Éditeur**

Les amis de Variations

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 mars 2010

**Référence électronique**

Josef Reindl, « L'abolition du vieillissement », *Variations* [En ligne], 13/14 | 2010, mis en ligne le 01 février 2012, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/variations/185> ; DOI : 10.4000/variations.185

---

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Les ami•e•s de Variations

---

# *L'abolition du vieillissement*

**Josef Reindl**

Traduction : Alexander Neumann

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'allemand

Première publication sur [www.theoriecritique.com](http://www.theoriecritique.com), « Le choix du petit », Printemps 2010, pp. 136-140

## NOTE DE L'AUTEUR

Ces thèses sont le fruit d'un exposé à la faculté de Sociologie de l'Université d'Iéna, en mars 2010

## **I « *L'humanité vieillit à un rythme inimaginable. (...)* »**

- 1 « L'humanité vieillit à un rythme inimaginable. Nous devons résoudre le problème de notre propre vieillissement pour résoudre celui du monde entier. » M. Schirrmacher, l'un des intellectuels médiatiques les plus connus de l'Allemagne, joue comme toujours de façon magistrale la partition de l'effroi. Il ne se contente nullement de s'arranger avec son propre vieillissement, mais il veut sauver le monde à travers « une révolution militante de l'image de notre vieillissement. » Il appelle à ourdir un « complot contre la terreur biologique et sociale de l'angoisse liée à l'âge. »

## II Que serait ce « *problème de notre propre vieillissement* » (...)

- 2 Que serait ce « *problème de notre propre vieillissement* », qu'est-ce que cette « *angoisse de l'âge* » que l'auteur exagère de manière si grotesque ? Une personne simple serait tenté de répondre qu'il s'agit du fléchissement de nos forces mentales comme physiques, de l'expérience de la privation et de la perte, de la crainte de la solitude vers la fin de la vie, de la mort qui approche – qu'il s'agirait donc du refus de devenir vieux et de se faire à l'idée de la fin. Pour l'individu souverain qui est né de la modernité, l'idée même de la décomposition et de la mort est un affront. Considérer que le crépuscule de la vie, et la mort, puisse contenir un sens, ce qui signifie donner une forme significative à la dernière période de sa vie, cela fait aujourd'hui partie des défis majeurs auxquels se voit confrontée l'humanité. La modernité tardive n'a pas prévu de scénario pour cette situation, ce qui est la raison pour laquelle l'âge pose problème.

## III Un homme extraordinairement complexe tel Schirmacher (...)

- 3 Un homme extraordinairement complexe tel Schirmacher trouve des réponses plus radicales face au « *problème de notre propre vieillissement* » et de « *l'angoisse de l'âge* » que cela implique. Il ne se bat pas contre les phénomènes du vieillissement, il dirige sa frappe contre l'âge lui-même et la mort elle-même. Le problème du vieillissement, c'est le vieillissement. Pour l'auteur ce n'est pas le refus de vieillir qui pose problème. Schirmacher ne veut pas vieillir et ne veut pas mourir, ne veut pas s'exposer à la « *terreur biologique* » ; il s'imagine réellement que les hommes puissent atteindre un jour les 500 ans.

## IV Certes – son livre *Le complot de Méthusalem* (...)

- 4 Certes – son livre *Le complot de Méthusalem* est un best-seller dans le genre de la vulgarisation scientifique. Mais il ne fait que mettre en relief ce que le *mainstream* scientifique a établi du moins en Allemagne, à savoir un changement fondamental dans la vision que l'on a du vieillissement et de l'âge. Le vieillissement ne serait plus un cycle composé du devenir, de la maturation et de l'effacement progressif, mais un processus d'apprentissage sans fin. Seul celui qui le rejette vieillit. Le fait d'être vieux ne décrit plus une phase de la vie, mais se présente de plus en plus comme une maladie.

## V Il est fascinant de voir que la révolution de la représentation de l'âge (...)

- 5 Il est fascinant de voir que la révolution de la représentation de l'âge a pu s'imposer, à l'encontre de la réalité. Dans la vraie vie, la plupart des gens vieillissent de manière assez précoce, même si on vit plus longtemps, et dans la vraie vie les gens préfèrent la retraite ou même la préretraite à un activisme permanent. Les jeunes vieux en pleine forme, dont

la figure est aujourd'hui le centre de l'espace public bourgeois ne représentent qu'un petit milieu et non pas toute la réalité sociale. En fait, l'attitude bien ancrée qui cherche à se retirer du monde du travail doit se lire à la fois comme un réflexe contre les rapports de travail sous le capitalisme, et comme une réponse intelligente à une société qui est à court de travail salarié, et cela malgré ce moulin à prière tibétain qui répète qu'il manque de travail qualifié.

## **VI Celui qui ne veut pas parler des classes sociales (...)**

- 6 Celui qui ne veut pas parler des classes sociales devrait se taire au sujet de l'âge<sup>1</sup>. Hélas, on n'entend que ceux qui prétendent que la société de classe se serait muée en société des chances. Si ceux-là percevaient seulement, comment on emploie et use la force de travail ces temps-ci, alors ils pourraient comprendre que le processus du vieillissement porte un caractère de classe, que l'âge n'est pas le symptôme d'une maladie, mais le résultat de conditions de travail éprouvantes et donc une expression des rapports de classe.

## **VII L'abolition de l'âge est une déclaration de guerre (...)**

- 7 L'abolition de l'âge est une déclaration de guerre insensée à l'encontre des personnes âgées. On leur ordonne de rajeunir, on les oblige moralement de rendre des services à l'économie et à la société, et on les rend responsables d'être en bonne forme jusqu'à un âge très avancé. Dans le même temps, elles se voient marginalisées ou virées des entreprises aussitôt qu'un plan de licenciement est à l'ordre du jour, tandis qu'elles se rendent bien compte que leur corps craque sous le poids des rythmes de la production, que leurs nerfs lâchent face à la énième réorganisation managériale. La belle chanson du « jeune vieux » sonne comme un sarcasme méprisant dans leurs oreilles, du moins pour la plupart d'entre eux.

## **VIII La mobilisation démographique générale (...)**

- 8 La mobilisation démographique générale qui touche le monde du travail a quelque chose d'absurde. On demande aux vieux de tenir bon, de montrer leurs efforts et d'atteindre les meilleures performances, alors que le régime de production et d'innovation et complètement focalisé sur les jeunes salariés et qu'il s'accélère de plus en plus. Au lieu d'adapter l'organisation des entreprises aux personnels vieillissants, la première force les seconds à s'entraîner, à se qualifier, à s'activer, dans le cadre d'un stéréotype du vieux qui se présente comme un modèle étrangement positif, qui sert avant tout à justifier les pressions du management. Comme pareille gestion du « anti-aging » des entreprises ne peut que se heurter aux performances capitalistes, les personnes ainsi interpellées tendent à s'enfermer dans une attitude cynique.

## IX Il me semble tragique que même des scientifiques progressistes (...)

- 9 Il me semble tragique que même des scientifiques progressistes se laissent embourber dans cet interventionnisme humanitaire à l'égard des vieux, en participant au « *floutage du vieillissement actif* » (van Dyk).
- 10 Le changement démographique leur livre une opportunité de revenir à leur projet fondamental, celui de « *l'humanisation du monde du travail.* » Si on ne peut que soutenir l'objectif de conditions de travail humaines comme base d'un vieillissement digne dans le travail, il faut aussi clairement signaler que les humanistes du travail se font les complices involontaires de l'allongement du temps de travail à l'échelle de toute la vie, et d'une stigmatisation nouvelle des vieux. Lorsqu'une personne âgée n'arrive plus à fournir l'effort malgré des conditions humanisées, alors elle en fera les frais qu'on le veuille ou non.
- 11 Si elle veut se contenter d'être une personne relativement âgée qui y va plus calmement, qui se cherche une niche, qui ne sursaute pas d'enthousiasme à l'arrivée de la dernière technique, qui veut engranger la récolte vers la fin d'une vie de labeur, alors l'humaniste du travail type ne veut pas le comprendre, ce qui peut aller jusqu'à une conduite assez brutale qui s'exprime dans des mots tels que « zone de confort », « défenseur de privilèges » et « conservateur du travail ».

## X Dans le champ de la démographie (...)

- 12 Dans le champ de la démographie, les chercheurs ne peuvent arriver à une conduite responsable qu'à condition d'en revenir au principe fondamental de la « dignité du vieillissement ». Pendant des années, les sociologues, psychologues, pédagogues et économistes de la gestion ont voulu persuader le management que les personnes âgées pouvaient encore le faire, si seulement on leur en donnait l'occasion. Ces scientifiques n'ont pas observé ce que les vieux pouvaient réellement faire et parfaire, mais ils se sont focalisés sur la figure normative de l'homme performant et ils ont fini par la trouver. Aujourd'hui il est temps de dire au management que *les vieux* n'existent pas en tant qu'un sujet collectif, mais que le vieillissement signifie des pertes, ce qui rend leur dimension humaine aux personnes âgées et ce qui ne saurait servir de prétexte à leur marginalisation. Les scientifiques devraient laisser l'exploitation productiviste du « *capital du troisième âge* » à la fondation privée Bertelsmann qui a organisé un énorme département d'enquête démographique. Devinez pourquoi ?

## NOTES

1. Allusion au leitmotiv de l'École de Francfort depuis Horkheimer : Wer über den Kapitalismus nicht reden will soll über den Faschismus schweigen / Celui qui ne veut pas parler du capitalisme devrait se taire au sujet du fascisme. NDLR.

---

## AUTEURS

**JOSEF REINDL**

Sociologue, Institut für Sozialforschung, Saarbrücken.